

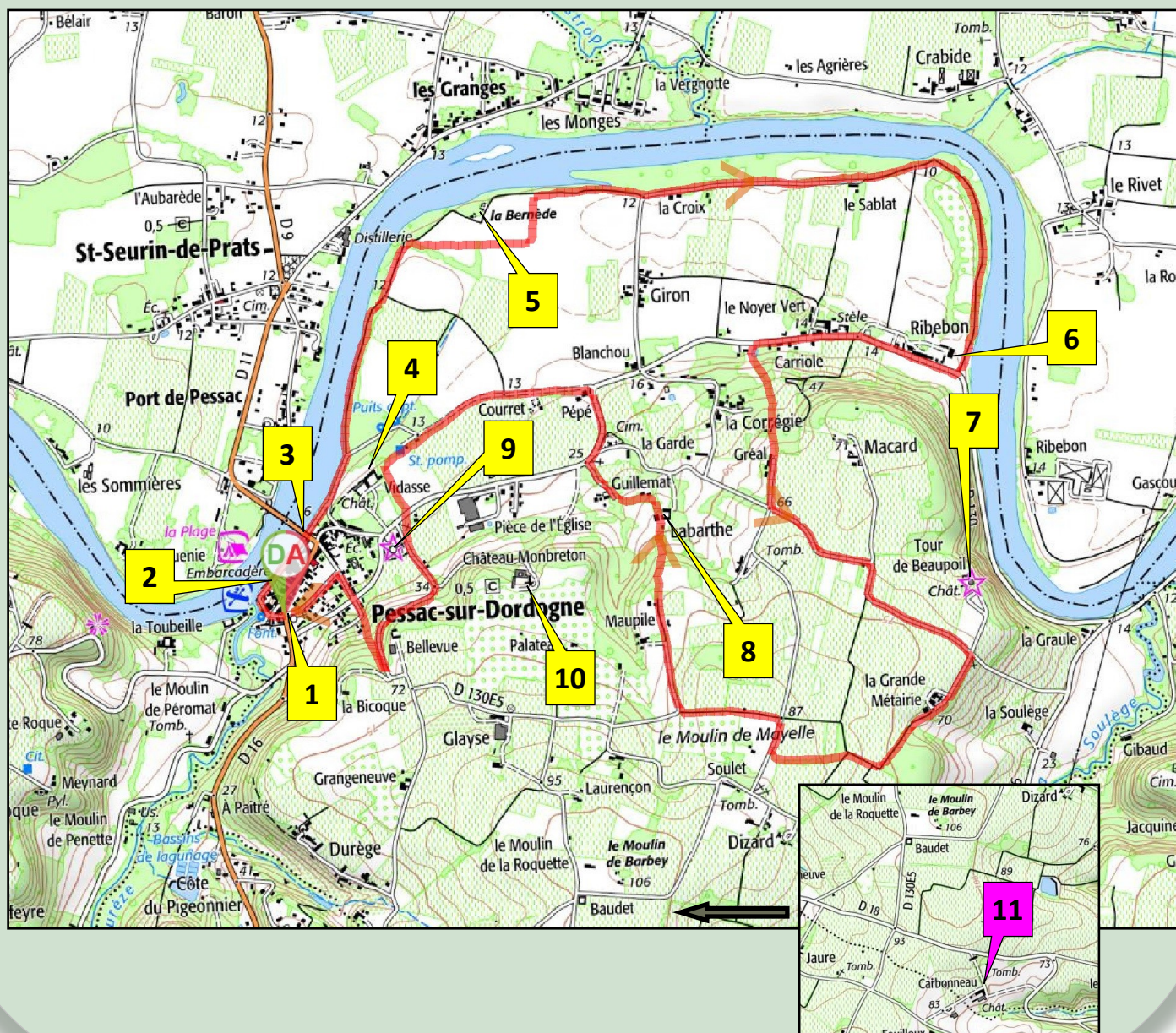
# Une balade patrimoniale dans Pessac-sur-Dordogne

## La boucle

Les beaux jours sont maintenant là. Dans ce numéro spécial, nous vous proposons une boucle de randonnée-patrimoine, pour petits et grands, jonchée de questions auxquelles vous trouverez les réponses en dernière page (p.19). La boucle s'effectue entre 3 heures et 4 heures selon la vigueur des randonneurs, mais elle peut bien évidemment s'effectuer en plusieurs tronçons.

Prévoir ainsi la journée complète si la randonnée s'effectue en famille avec de jeunes enfants ou avec des personnes âgées.

A chaque borne numérotée de 1 à 10 est proposée une page dédiée au sein de ce numéro spécial. Une extension au château Carbonneau est envisageable (borne 11) mais ne se situe pas sur le trajet de la boucle. Bonne randonnée à tous !





# 1— Le temple



EN 1806, le temple est créé dans la commune à partir d'un ancien chai mesurant à peine 8 mètres sur 12 mètres. En 1831, à Pessac sur Dordogne, on compte déjà 750 protestants sur 800 habitants, un nouveau temple est alors édifié. Le 1er mars 1864, un incendie le dévaste. En 1881, l'Eglise protestante s'organise avec des statuts très stricts :

« Les anciens feront la police intérieure dans le temple, veilleront à la tranquillité et la décence. Toute femme accompagnée d'un enfant devra sortir si le cri interrompt l'exercice divin »

(AMANIEU, *Histoire de l'Eglise de Pessac*)



## Question N° 1

Si le temple est ouvert, observez la composition des six vitraux de la nef et du chœur. Quels sont les chimères représentées dans ce bestiaire ? (cf. photos ci-dessous)





## 2— Les rives et les quais



La Dordogne fit vivre dès le Moyen-Age de nombreux Pessacais : à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le village comptait 3 maîtres de bateau, 2 capitaines bateliers, 25 matelots gabarriers, 10 charpentiers à bateaux, 3 fabricants de voiles et 1 fabricant de cordages.

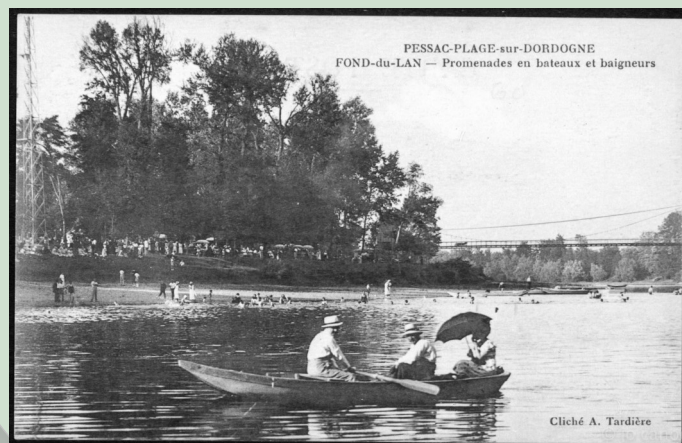
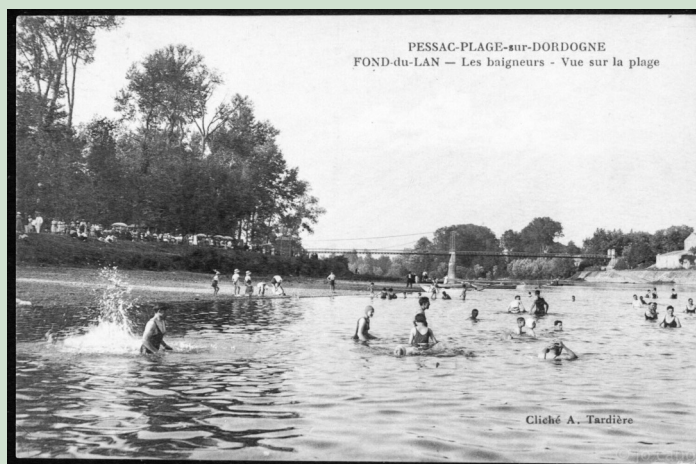
Le fleuve demeurait un axe d'échanges essentiels comme en témoigne la photographie d'époque ci-contre. Le village comptait jadis deux ports, d'une part et d'autre de la Dordogne.



AU XX<sup>ème</sup> siècle se développa une activité balnéaire et festive : tous les ans se tenaient les fêtes de Pessac sur Dordogne qui duraient plusieurs jours, et une guinguette prenait place tandis que de nombreux baigneurs profitaient des agréments d'une plage de sable alluvionnaire.

### Question N° 2

En observant l'emplacement du pont sur le cliché ci-contre ainsi que sur ceux figurant ci-dessous, retrouvez sur quelle rive se trouvaient la plage et la guinguette de l'époque.



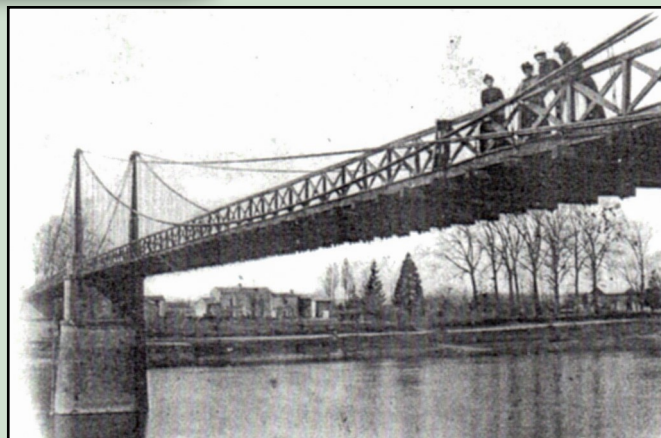


### 3 — Le pont (1)

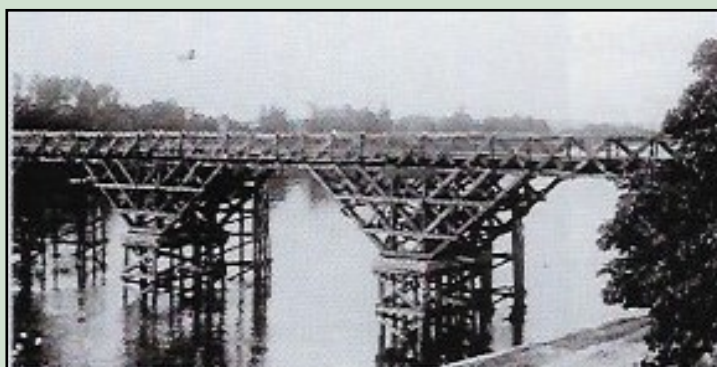
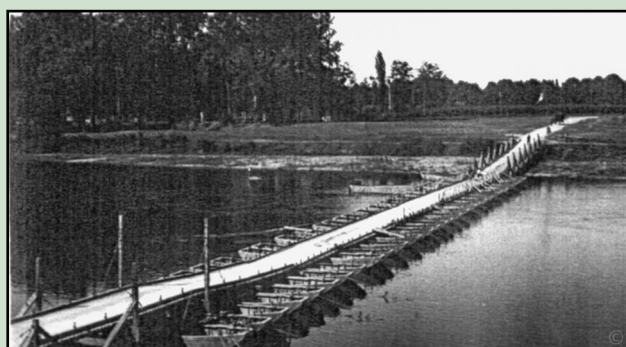
C'est sous la Monarchie de Juillet que le projet de construction d'un pont se concrétise : un pont suspendu est financé par l'Etat en 1844. Mis en service en 1846, il est rénové en 1911.

Il est touché par une explosion le dimanche 23 juin 1940 à 13H30 par le génie afin de freiner l'avancée allemande. L'événement se passe mal : deux câbles demeurent en place et s'ensuit la chute sur les quais d'un militaire tentant de scier les derniers filins d'acier.

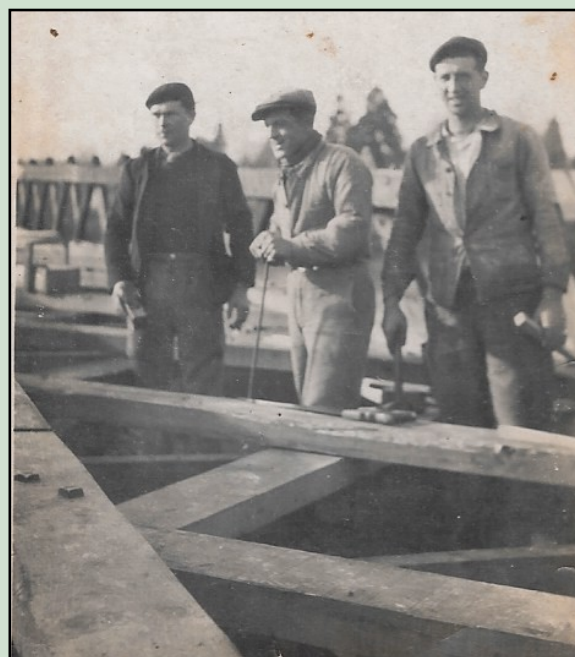
D'autre part, l'épicerie VICHARRETTE et la maison de Mme LANORE sur la place sont détruites par le souffle.



Une équipe est alors chargée de la reconstruction, laissant d'abord place à un pont constitué de plusieurs barques alignées, puis d'un pont en bois provisoire, avant la construction du pont actuel.



Pont en bois provisoire

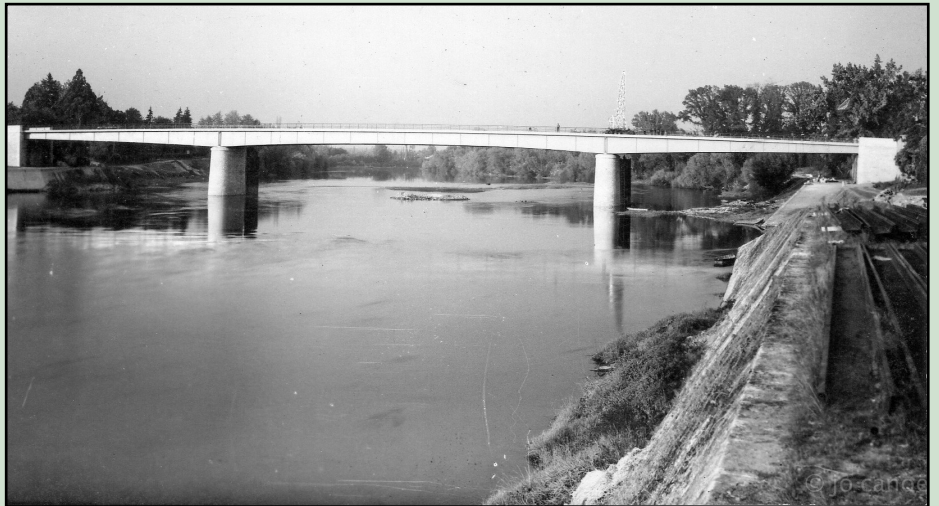
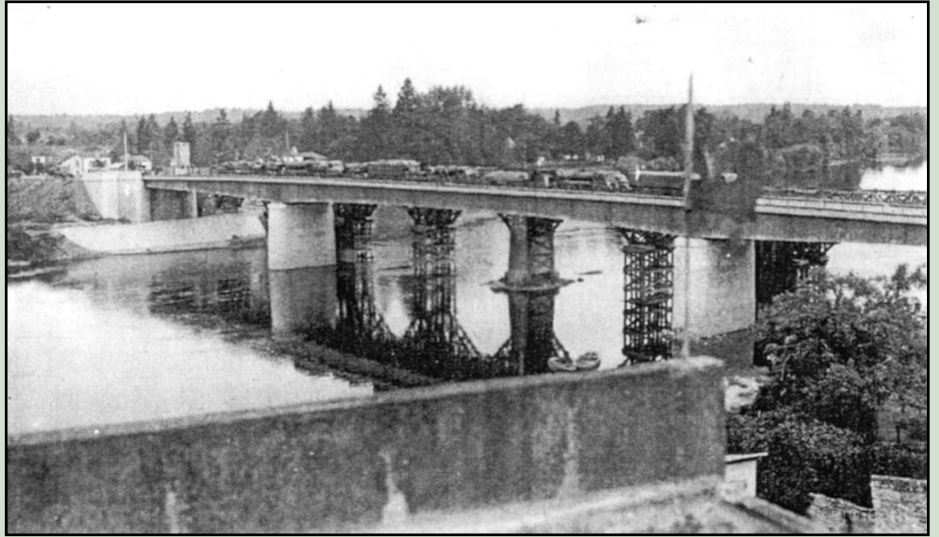


Une équipe de charpentiers oeuvrant à la reconstruction du pont.  
Tout à droite sur la photo : Charles BRACHET



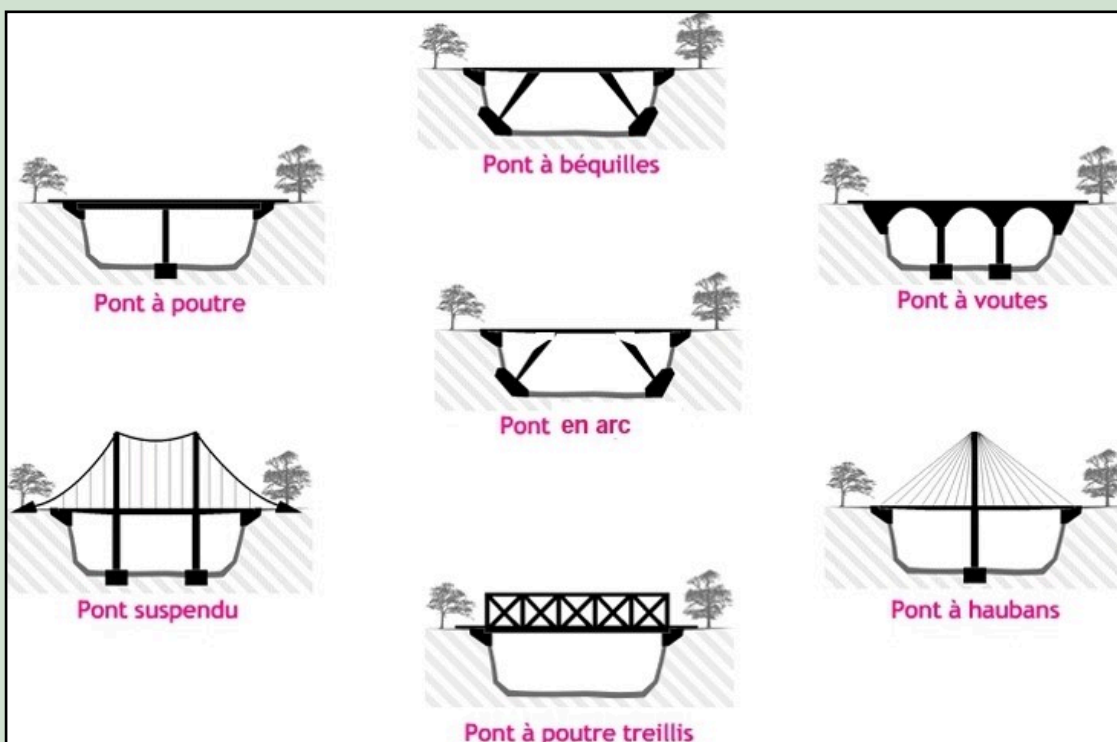
### 3 — Le pont (2)

Une fois les poutres métalliques en place sur les piles en pierres, le pont passa alors en phase de test avec une épreuve de mise en charge à l'aide de plusieurs camions disposés tout le long du tablier. Le squelette en bois fut alors retiré avant que pont ne revête sa silhouette actuelle qu'on lui connaît aujourd'hui. Le pont fut inauguré le 5 novembre 1950 par le ministre Paul GIACCOBI.



#### Question N°3

En observant les clichés présentés, essayez de retrouver quelles techniques ont été adoptées par le Génie Civil pour s'employer à construire les différents types de ponts au fil des époques.





## 4 — Le château VIDASSE

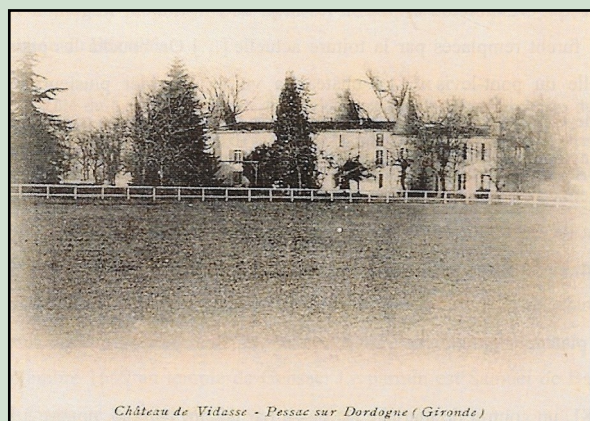
A votre droite se trouve le château VIDASSE. Protégeant le gué, il comprend deux tours rondes construites au XV<sup>ème</sup> siècle. L'un des premiers propriétaires connus au XVII<sup>ème</sup> siècle est Pierre DUREGE ; son mariage avec Madeleine d'ALBA lui donne trois enfants : Daniel, Sieur de BELLEVUE (donnant son nom à une propriété à Pessac sur Dordogne), Isaac , Sieur de la BLANQUERIE et Jean.

Une partie de la famille s'installe au village de RIBEBON où un château est construit (cf. 6.). La maison de VIDASSE passe successivement aux mains de la famille de DIGEON DE MONTETON puis devient la propriété des TAUPIER-LETAGE, le 6 février 1865 pour la somme de 29260 francs.



Vue du château VIDASSE dans les années 50

Dans le courant du XX<sup>ème</sup> siècle, lorsque se tenaient les fêtes de Pessac-sur-Dordogne étaient organisés des concours d'élégance ainsi que des courses de chevaux dans le parc du château VIDASSE (cf. photographies ci-dessous) :



### Question N°4

Ci-contre figure le blason de la famille DIGEON DE MONTETON. On remarque la présence du corbeau d'argent surmonté d'un étoile. Quelle était la signification symbolique de cet oiseau au sein des armoiries ?



## 5—Le manoir de la Bernède



Les places fortes édifiées au XIV<sup>ème</sup> siècle illustrent la nécessité de contrôler les limites de la seigneurie de Gensac que constitue le fleuve Dordogne.

VIDASSE, qui surveille le gué, et LA BERNEDE protègent les berges de la rivière, tandis que MONTBRETON relié par un souterrain à BELLEVUE surplombe le coteau, et que BEAUPOIL permet de surveiller la vallée.

Edifié près de la berge, le manoir de LA BERNEDE appartient au XIV<sup>ème</sup> siècle à Armand Eyquem de Podensac, puis à Jeanne Ferrand, épouse d'AMANIEU de DELBOYEN. Jacques de la BERNEDE, né vers 1702, décédé à l'âge de 28 ans, est inhumé le 7 juillet 1730 au cimetière de Pessac. Elisabeth de la BERNEDE épouse Pierre TAUPIER à Flaujagues le 30 août 1724.

Ce manoir, longtemps resté à l'abandon, est depuis peu la propriété de M. Nicolas BOURGADE.

Au Haut Moyen Age, l'une des préoccupations majeures des seigneurs locaux a été de déterminer les droits de péage sur les hommes et les biens qui transitaient sur la Dordogne. LA BERNEDE était une halte-péage située dans un méandre du fleuve , avant l'arrivée au port de Pessac. On dénombrait alors 24 péages sur la Dordogne pour la seule traversée du Périgord. On distinguait néanmoins une différence entre les **péages** et les **leudes**.

### Question N°5

Quelle est la différence entre ces deux catégories d'impôts sachant qu'avant d'accoster dans un port, tel que celui de Pessac, étaient souvent réclamés les droits de péages, alors qu'en ressortant du port étaient toujours réclamés les leudes.



## 6 — Le château de Ribebon



Le château de RIBEBON, aujourd'hui propriété de la famille Aubert est édifié au XVIIIème siècle et comporte de nombreux ornements propres à cette époque :

- CORNICHE A DENTICULES
- OCULI
- BALUSTRADE
- BALCONS

### L'aventure du kiwi débute en France avec trois pionniers.

- D'un côté, deux ingénieurs agronomes qui ont fait leurs classes ensemble à l'INA (Institut National Agronomique) de Paris-Grignon :

Henri PEDELUCQ et Jean-Louis SOYEZ. En 1965, Henri PEDELUCQ repère ces fruits néo-zélandais sur le marché britannique. Il demande alors des plants à son camarade, dans le but de les acclimater dans sa région des Landes, dans le bassin de l'Adour.



- D'un autre côté, Jacques RABINEL, un architecte français, tente la même expérience dans le domaine de Ribebon.

Les deux essais s'avèrent parfaitement concluants !



Parc du château—stèle  
« L'homme s'agite, mais Dieu le mène. »

### Question N°6

Repère sur cette ancienne carte postale les éléments d'architecture listés ci-dessus.





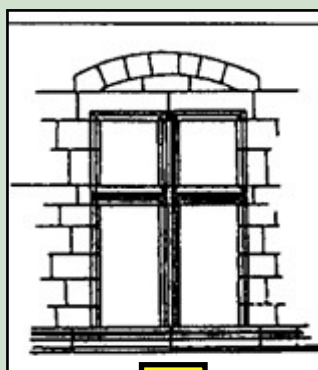
## 7— La Tour de BEAUPOIL



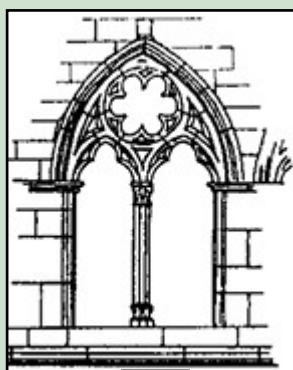
La tour de BEAUPOIL permettait jadis de surveiller le cours du fleuve. En 1581, un contrat de mariage est passé entre Raymond de BEAUPOIL et Marie de FONTAINES, et entre Isaac de BEAUPOIL son frère et Sara de FONTAINES, sœur de Marie d'autre part. Son petit fils Isaak de BEAUPOIL épouse en 1654 Gabrielle de la ROCHE-FOUCAULD, puis Judith de BACALAN , en novembre 1657. Aujourd'hui, la tour est la propriété de M. THOMAS.

### Question N°7

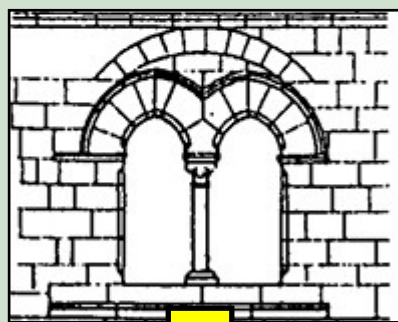
La tour de BEAUPOIL est flanquée de nombreuses fenêtres à meneaux (apparues dans le Sud de la France à la fin du XVIème siècle), typiques d'une lente évolution des techniques d'ouverture des demeures dans l'Histoire. Retrouve l'ordre d'apparition de ces techniques au fil du temps.



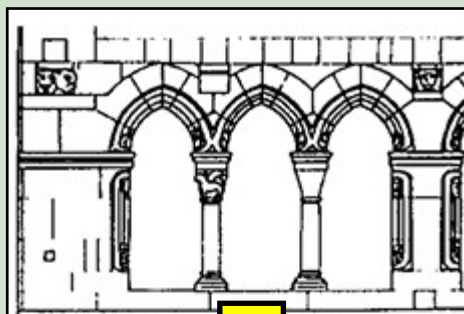
1



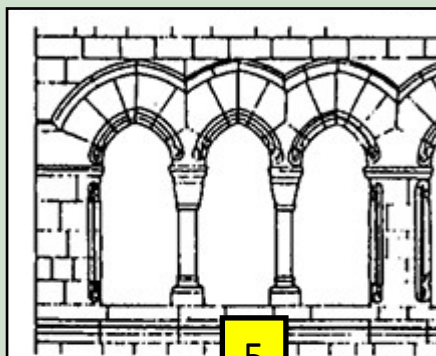
2



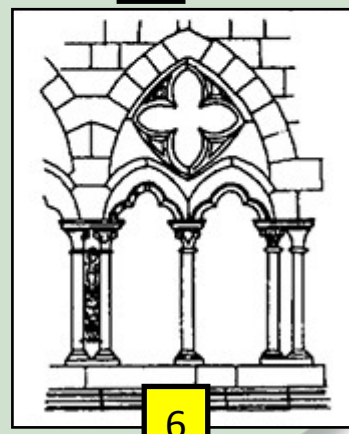
3



4



5



6



## 8 — Le château Le Méjean



Le château le Méjean possède une architecture typique du XVIIIème siècle (symétrie, balustrade, oculi, pierre taillée en bosse de refends).

Aujourd'hui, les propriétaires M. et Mme Rousseau proposent des chambres d'hôtes en son sein.



### Question N°8

A l'entrée du parc du château donnant sur la route d'Eynesse, trônent deux majestueux cèdres. Retrouvez parmi les différents cônes ci-dessus lequel est celui qui correspond à ce conifère.



1

2

3

4

5



## 9 — L'église Saint Vincent (1)



Vous arrivez devant l'église Saint Vincent entourée de son cimetière. Elle fut édifiée au XII<sup>e</sup> siècle, puis remaniée à de nombreuses reprises ( la croisée d'ogives et les contreforts pour les soutenir datent de la fin XV<sup>e</sup> siècle). Le clocher -mur date du XIX<sup>e</sup> siècle.

En observant la construction du mur du versant Nord, on s'aperçoit que la nature des pierres révèle les différentes époques de construction : « petit appareil » et pierres irrégulières pour les fondations, pierres de taille finement ciselées et d'un blanc éclatant pour les ouvertures latérales.



### Question N° 9

L'abbé NOGRABAT, bon vivant et fin pêcheur de loutres au demeurant (d'après Maurice GAILLARDOU qui l'a côtoyé durant sa jeunesse), a dit les messes et administré les sacrements dans l'église pendant près de 50 ans, de 1896 à 1944.

Retrouvez sa tombe dans le cimetière. Indice : lorsque la porte de l'église est ouverte, elle est en parfait vis-à-vis avec l'autel.



### Question N°10

Photo ci-contre : qui sont ces défunts époux que le romantisme n'a jamais quitté au point de faire se rapprocher leurs pierres tombales respectives ?



## 9 — L'église Saint Vincent (2)

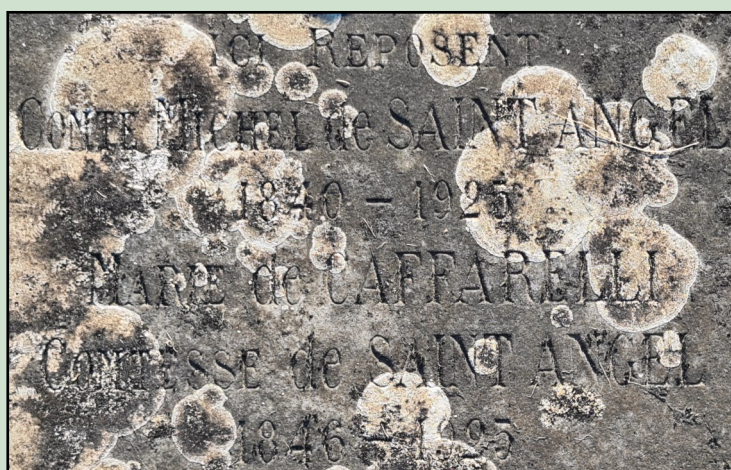


L'église Saint Vincent de Pessac sur Dordogne est une des rares en Gironde à être pourvue d'un clocher-mur trinitaire en briques. Celui-ci comporte 3 lanternons et fut édifié en 1867 avec la sacristie grâce à l'aide de généreux dons provenant d'une poignée de catholiques résidant au village (les 7/9 de la population était alors protestante).



### Question N°11

Sur les cloches sont inscrits les noms des donateurs. Sur la plus grosse figure le nom de l'ancien propriétaire du château Montbreton. La tombe de ce comte bienfaiteur, Michel DE SAINT ANGEL, est présente dans le cimetière. Retrouvez-la (photo ci-dessous).



### Question N°12

Sur la plus grosse des cloches figure le bas relief d'un Saint, mais qui n'est pas Saint Vincent. Au XIIIème siècle, avant l'arrivée de la viticulture dans la région, l'église était dédiée à son nom. Sachant qu'il tient dans ses mains une crosse et une épée, qui est ce Saint ?



## 9 — L'église Saint Vincent (3)

Si l'église est ouverte, venez donc retrouver l'effigie de Saint Vincent avec sa serpette et sa grappe de raisins...

### Question N°13

Observez les chapiteaux des voûtes. Ils sont tous différents. Retrouvez les deux qui se font face sur le mur Sud et le mur Nord de la nef. Quels antagonismes représentent-ils ?



### Question N°14

Dans la croisée du transept, des médaillons font l'intersection des ogives (cf. photos ci-contre), que représentent-ils ?



A l'intérieur de l'église figurent de nombreuses traces de modifications architecturale de l'église. Notamment un vestige de ce qui aurait pu être un ancien baptistère en bas du mur jouxtant le chœur et le chevet (cf. photo ci-contre).



### Question N°15

Retrouvez la trace de l'ancienne ouverture sur le mur côté SUD de l'église, qui fut réduite au moment de la construction de la sacristie au XIXème siècle (cf. photos ci-contre)





## 10— Le château Montbreton (1)

Vous passez devant le **château Montbreton**, dont le nom viendrait de *Mont Britannicus*, c'est-à-dire Mont des Anglais, qui rappelle la domination anglaise en Guyenne à partir du XII<sup>ème</sup> siècle. Le donjon carré du XIV<sup>ème</sup> siècle témoigne de son caractère défensif.

### Question N°16

Après le Moyen-Age et les guerres de Religion, cette architecture à caractère défensif des châteaux-forts s'est peu à peu réduite au profit d'un intérêt plus esthétique, pour transformer ceux-ci en résidences de plaisance. On ajoutait parfois même des éléments d'architecture militaire fidèles à ceux utilisés jadis pour se défendre, pour rappeler l'origine ancestrale de ces châteaux et leur appartenance à une ancienne noblesse ; l'ambition restait cependant purement décorative.

A partir de la gravure de Léo Drouyn (célèbre artiste-archéologue du XIX<sup>ème</sup> siècle) ou de la photographie prise au début du XX<sup>ème</sup> siècle, retrouve trois de ces éléments décoratifs qui furent ajoutés entre le XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle.

*Indice : sur la photo actuelle, on voit qu'un de ces trois éléments a été supprimé du château, peut-être pour lui rendre son aspect moyenâgeux d'origine ?*



Gravure Léo DROUYN, XIX<sup>ème</sup> siècle



Photographie début XX<sup>ème</sup> siècle du château

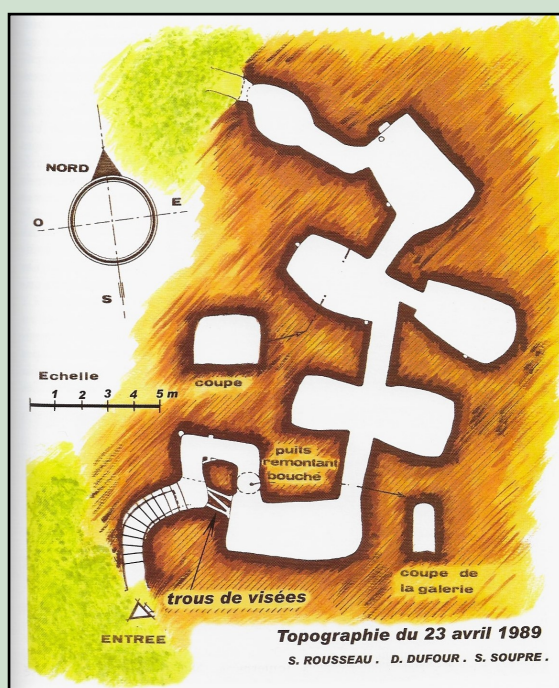
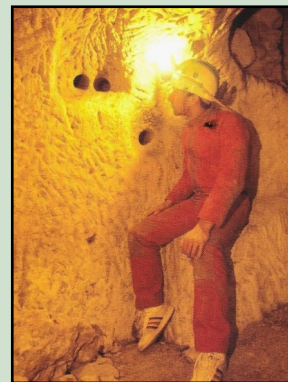
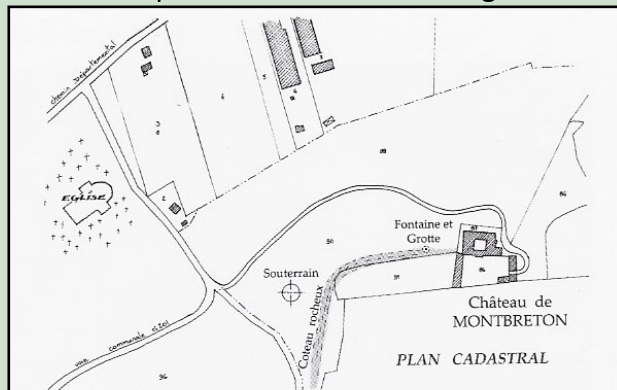
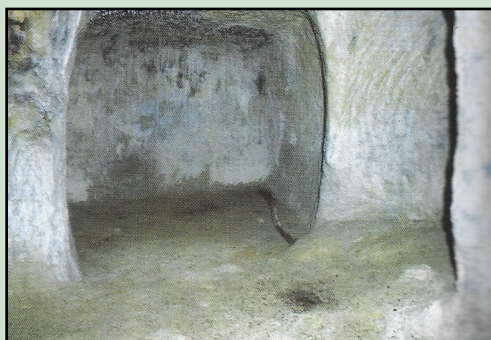


Photographie actuelle du château



## 10 — Le château Montbreton (2)

Dans son ouvrage « Les souterrains historiques en Gironde - Tome 1 », le subterrannologue Stéphane ROUSSEAU fait mention du souterrain de Montbreton qui servait probablement de refuge en cas d'attaque pendant les périodes historiques des invasions et des guerres de religion.



Bien des années auparavant, en 1905, est publié « La gorge d'Enfer », un ouvrage de Stanislas de Saint Loup ( pseudo-nyme de l'abbé LEGLISE de Gensac ) mettant en scène des personnages fictifs pendant les guerres de religions. L'intrigue se passe en partie au château de Montbreton. Le passage suivant décrit la fuite de Yolande avec Simon pour échapper à l'infâme Mirambeau, escorté de ses soldats prêts à prendre le château. Ils se réfugient alors dans le souterrain...

Yolande n'eut que le temps de se couvrir d'un châle et précédée de Simon qui portait une lanterne, suivie de ses femmes de chambre, elle descendit l'étroit escalier secret pratiqué dans l'épaisseur de l'angle nord-ouest, qui conduisait à une galerie souterraine par laquelle on communiquait du château à la cache.

Cette cache souterraine existe encore. Elle est creusée dans le tuf comme toutes les caches du pays, comme les catacombes de Rome. Elle se compose de six pièces assez vastes communiquant entre elles et pouvant donner asile à une vingtaine de personnes. Elle a une issue demi-circulaire garnie de meurtrières, qui donne dans la garenne et se trouvait alors masquée par des broussailles.

Depuis longtemps on n'était pas descendu dans la cache et Yolande ne l'avait visitée qu'une fois.

Lorsqu'elle pénétra du couloir étroit dans les chambres de la cache, Yolande vit dans l'obscurité briller comme six lumières phosphorescentes.

Elle fut effrayée et saisit la main de Simon.

— N'ayez pas peur Mademoiselle, lui dit tout bas le jardinier, c'est une nichée de renards. Ne bougez pas ; ils partiraient et peut-être nous trahiraient.

Et il couvrit sa lanterne de son bonnet.



### Question N°17

Qu'est que le « tuf », évoqué dans l'extrait ci-dessus de la « Gorge d'Enfer » ?



## 10 — Le château Montbreton (3)



Vue du haut de la tour carrée

Mais tel qu'il était, la comtesse trouvait son château très beau. Il est certain que, vu de la plaine, le château de Montbreton, avec la grosse tour carrée qui le domine et les hautes futaies de l'antique garenne qui l'encadrent, a tout à fait grand air.

Or, dame Perronne se plaisait surtout à la terrasse. Durant la belle saison, qu'elle filât au rouet ou qu'elle dessinât à l'aiguille d'élégantes tapisseries, elle s'installait chaque jour de longues heures sur sa chère terrasse.

De ce charmant observatoire, son œil perçant, sous ses lunettes d'or, se relevait fréquemment pour surveiller au loin le va-et-vient de la plaine. Rien ne lui échappait, ni les brillants cavaliers qui venaient passer la rivière au port de Pessac, ni les porteurs de besace qui promenaient de village en village, de château en château, leur éternelle oisiveté.

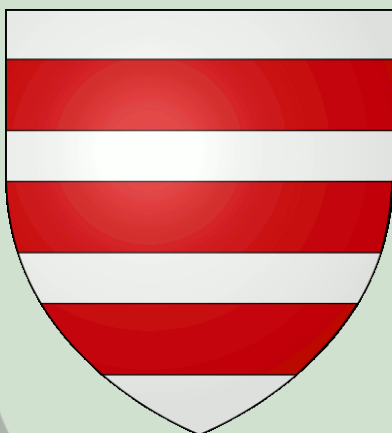
### Question N°18

Dans cet extrait ci-contre de « La Gorge d'Enfer », Yolande, l'héroïne, admire le paysage du haut de la terrasse du château Montbreton.

Avec l'aide de la photographie ci-dessus, retrouvez dans quelle direction (Ouest, Nord, Est ou Sud) était-elle en train de laisser trainer sa contemplation.

### Question N°19

Ci-contre, une photographie du blason figurant dans la cour d'honneur du château Montbreton. Celui-ci est composé sur le côté gauche de l'armorial de la famille DE PUCH de MONTBRETON (« D'argent à trois fascés de gueules ») et sur le côté droit d'un oiseau migrateur bien connu de la région, puisqu'il passe tous les ans en cohorte au dessus du village. Lequel est-ce ?





## 11- Château Carbonneau



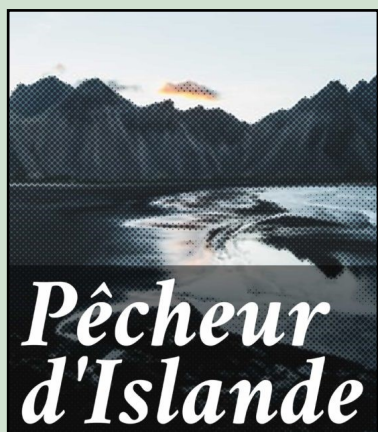
Le lieu dit « Carbonneau » tient son nom de la production de charbon de bois, probablement au Moyen-Age. La région était recouverte d'une forêt de chênes qui a été ensuite remplacée par de la vigne. Sur le domaine, il existe également des traces d'activités humaines datant de la préhistoire et de l'époque romaine. Le plus ancien propriétaire connu est Jacques FOUIGNET – VERBACLE, en 1823. Une de ses descendantes, Blanche FOUIGNET, épousa Jean-Jacques BACHAN en 1878. Ce dernier fut juge de paix en Algérie, puis magistrat en France et maire de Pessac-sur Dordogne.

Le château fut construit à partir de 1860 sur l'emplacement d'une maison de maître, par la famille BACHAN. L'emplacement avait été choisi avec discernement au dessus d'une nappe phréatique abondante et peu profonde qui alimentait en eau très pure un puits toujours utilisé aujourd'hui. On peut remarquer en arrivant le bassin rond au fond pavé et incliné, alimenté par une petite fontaine. C'était le pédiluve, indispensable pour rafraîchir les chevaux. M. BACHAN fit construire la verrière Napoléon III en fer forgé dans le style de l'époque.

La famille BACHAN n'ayant pas d'héritiers, la propriété fut vendue à Harold et Claude RAY, de retour d'émigration de la Nouvelle Zélande. Olga RAY, leur fille, se maria en 1946 avec Jean FRANC de FERRIERE. De leur union naquit 5 enfants, dont Wilfrid est l'actuel propriétaire du château.

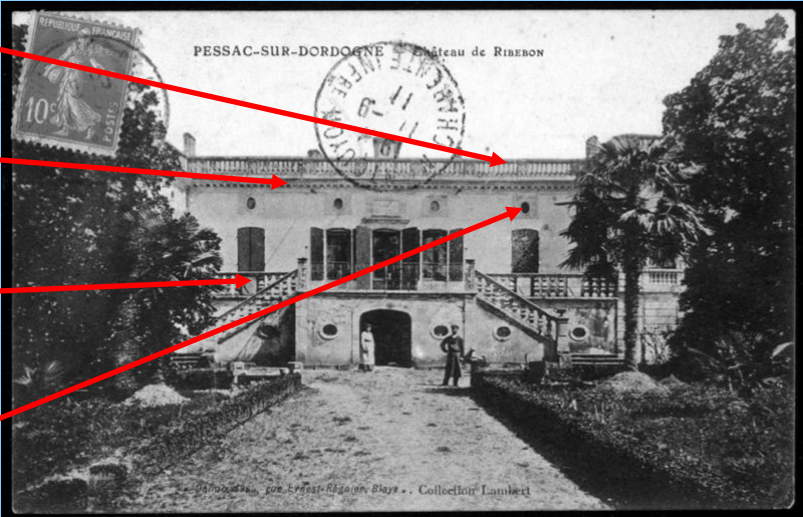
### Question N°20

Ci-dessous figure un couple célèbre ayant vécu pendant la période couvrant la fin du XIXème et le début du XXème siècle. L'épouse était membre de la famille FRANC de FERRIERE et l'époux portait l'habit vert des académiciens. Les reconnaissez-vous ?



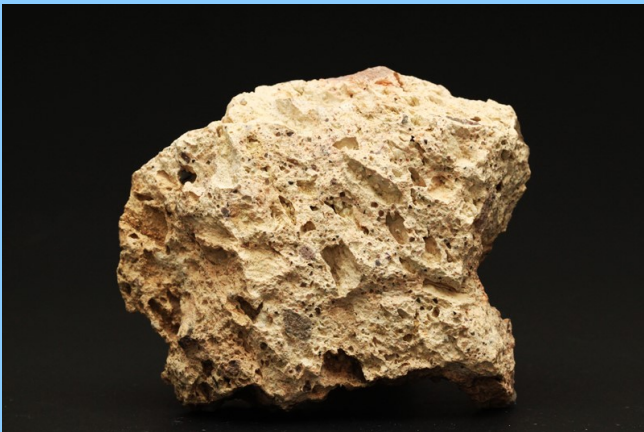


## Réponses aux questions

N°1	De gauche à droite et de bas en haut : lion à deux queues, chimère ressemblant à un triton, sanglier à tête de chien, licorne, cerf avec des défenses, chimère mi-oiseau / mi-bête féroce
N°2	En observant l'emplacement du pont, on en déduit que la guinguette et la plage se trouvaient sur la rive droite de la Dordogne, c'est-à-dire sur la commune de Saint Seurin sur l'Isle.
N°3	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le premier pont est <b>un pont suspendu</b> à l'aide de <b>haubans</b> métalliques, renforcé par un <b>deux treillis métalliques</b> sur chaque côté du tablier</li> <li>Le deuxième pont (provisoire) est constitué de <b>plusieurs treillis de croisillons en bois</b>.</li> <li>Enfin le dernier pont (actuel) est <b>un pont à poutres en métal</b> avec des piles en pierre.</li> </ul>
N°4	Le corbeau est un oiseau qui symbolise la longévité et la constance. Les scientifiques ont fait remarquer que le corbeau peut vivre jusqu'à un siècle. Ses petits étant éclos, le père et la mère les abandonnent, parce qu'ils les méconnaissent, ne reconnaissant pas leur plumage gris. Mais par un instinct naturel, le corbeau apporte beaucoup de viande dans le nid pendant que la femelle couve. Cette viande se corrompt et engendre la prolifération de vers, dont les petits se nourrissent pendant 7 jours, une fois nés. Ce terme expiré, ils commencent à noircir : le père et la mère reviennent, les reconnaissent et leur donnent la nourriture dont ils ont besoin.
N°5	<p>Par <b>péage</b>, il faut entendre les droits de transit destinés à l'entretien des routes, des berges et des ponts. Il est souvent réclamé avant que l'utilisateur n'en profite, c'est-à-dire avant de parvenir au port.</p> <p>Par <b>leude</b>, il faut comprendre les droits perçus sur les marchandises vendues sur les marchés et à l'intérieur des villes. Cet impôt est donc réclamé une fois que l'utilisateur ait vendu ou acheté sa marchandise, c'est-à-dire en sortant du port.</p>
N°6	<p>BALUSTRADE</p> <p>CORNICHE A DENTICULES</p> <p>BALCON</p> <p>OCULUS(I)</p> 



## Réponses aux questions (suite)

<b>N°7</b>	Dans l'ordre : <b>4</b> ( 2ème moitié du XIIe S) - <b>5</b> (fin XIIe S—début XIIIe S) - <b>3</b> (2ème tiers du XIIIe S) - <b>2</b> ( milieu du XIIIe S) - <b>6</b> (fin XIIIe S—premier quart XVIe S) - <b>1</b> (2ème tiers XVIe S)
<b>N°8</b>	C'est le cône N°3. Cône N°1 : pin —cône N°2 : épicéa—cône N°4 : sequoia—cône N°5 : cyprès
<b>N°9</b>	La tombe est juste à l'entrée de l'église. C'est celle qui dispose de la croix la plus imposante.
<b>N°10</b>	Il s'agit de Jean BONNAMY et de Marie COURREAUX.
<b>N°11</b>	La tombe se situe du côté Sud du cimetière, non loin de l'église.
<b>N°12</b>	Il s'agit de Saint Martin. L'église était dédiée à ce saint avant qu'elle ne le soit à Saint Vincent.
<b>N°13</b>	Le bien (une créature ailée tel un ange) et le mal (une créature horrible et fantastique) .
<b>N°14</b>	La lumière (un soleil) et les ténèbres (une étoile, la nuit).
<b>N°15</b>	Au niveau du chœur, la transformation est visible sur le mur côté Sud.
<b>N°16</b>	Les deux échauguettes + le toit en tuiles visibles sur la gravure et la photographie ancienne.
<b>N°17</b>	<p>Le tuf est une roche blanche sédimentaire qui provient du calcaire dissous dans l'eau, qui a précipité dans de l'eau en incluant souvent des coquillages. C'est typiquement la roche que l'on trouve sur les côteaux de Pessac-sur Dordogne :</p> 
<b>N°18</b>	Yolande est en train de laisser aller son regard vers la Dordogne, en direction du Nord.
<b>N°19</b>	Il s'agit de la grue. Il est probable que ce ne soit pas une cigogne, compte tenu de la faible fréquence du passage de cet animal dans la région comparée à celle de la grue.
<b>N°20</b>	Il s'agit de l'écrivain Louis-Marie Julien VIAUD dit Pierre LOTI, en habit d'académicien, et de sa deuxième femme Jeanne-Amélie-Blanche FRANC DE FERRIERE.